

Supplément au SOP n° 132, novembre 1988

CE QUE NOUS POURRIONS ETRE ET CE QUE NOUS SOMMES :
PLENITUDE ET DEVENIR DANS L'EGLISE

Document préparatoire
aux Journées orthodoxes de la Sainte-Baume,
élaboré par le père Cyrille ARGENTI

(Fraternité orthodoxe, Centre de la Ste-Baume,
Saint-Zacharie (Var), 11-13 novembre 1988)

Document 132.C

CE QUE NOUS POURRIONS ETRE ET CE QUE NOUS SOMMES :

PLENITUDE ET DEVENIR DANS L'EGLISE

INTRODUCTION

Un gland est fait pour devenir un chêne. On ne comprend rien à ce qu'est un gland si on ignore l'existence du chêne.

On ne comprend rien à ce qu'est l'Eglise si on ignore ce qu'elle est appelée à devenir, si on ignore le projet de Dieu pour elle (et par conséquent pour nous, car l'Eglise c'est nous) tel qu'il est défini par la Parole créatrice de son Seigneur.

Inversement, on nage dans l'utopie et le mensonge si on idéalise l'Eglise, si on ferme les yeux sur les trahisons des hommes qui la composent (c'est-à-dire les nôtres) si l'on prétend identifier la situation de fait et les institutions caricaturales qui la caractérisent à un moment donné avec le projet de Dieu qui la définit.

La présentation du contraste entre la vision théologique de ce que l'Eglise devrait être - ce que l'on appelle l'ecclésiologie orthodoxe - et la description lucide et réaliste du visage qu'elle nous montre en fait aujourd'hui, pourra nous inciter à faire tomber les barrières que nos égoïsmes individuel et collectif érigent, et qui freinent l'action du Saint-Esprit édifiant petit à petit l'Eglise telle que la parole de Dieu la définit.

Notre exposé va donc tout naturellement se diviser en trois parties :

- a) Ce que nous devrions être, c'est-à-dire l'Eglise telle qu'elle est appelée à devenir, en un mot : la plénitude
- b) Ce que nous sommes, c'est-à-dire le visage de l'Eglise que présente la réalité contemporaine, en un mot : la caricature
- c) Ce que nous pourrions être, c'est-à-dire les conversions individuelles et communautaires qui s'imposent pour que l'Esprit souffle sans entrave sur l'Eglise, en un mot : le devenir

I - LA PLENITUDE : ce que nous devrions être

Le mot "plénitude", en Grec "plérôma", apparaît deux fois dans la lettre de saint Paul aux chrétiens de Colosses (Epître aux Colossiens) et deux fois dans sa lettre aux chrétiens d'Ephèse (Epître aux Ephésiens) : ces deux épîtres nous exposent à la fois l'abondance infinie du don de Dieu en Christ et le processus par lequel nous pouvons en bénéficier.

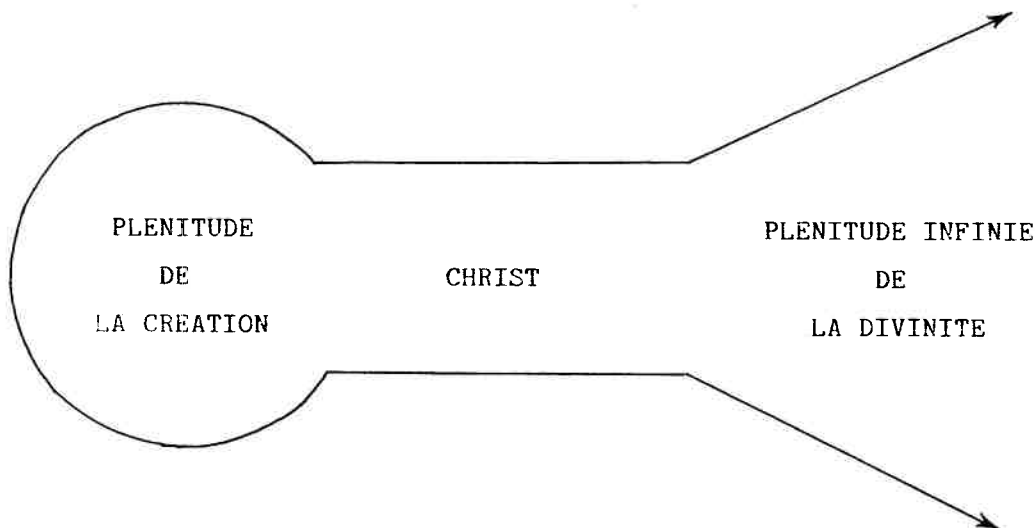
a) L'abondance infinie du don de Dieu en Christ

"Il a plu à Dieu de faire habiter en Lui (en Christ) toute la plénitude et de tout réconcilier par Lui et pour Lui, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de la croix" (Colossiens I, 19 à 20).

En effet, en se faisant homme, le Créateur pénètre la Création toute entière ; tout ce qu'il y a dans le monde, dans l'Univers créé, tout ce qu'explorent la physique, la chimie, la biologie se retrouve dans l'homme, véritable "microcosme" (petit univers). C'est toute la création polluée et abîmée par le péché de l'homme que Dieu a voulu restaurer par l'incarnation de son Fils. Son "dessein bienveillant" est de "réunir l'univers entier sous une seule tête, ce qui est dans les Cieux et ce qui est sur la terre" (Eph. I, 9 à 10). En Christ, Dieu veut se réconcilier la plénitude de la création.

Or, en Christ, "il a plu à Dieu de faire habiter corporellement la plénitude de la divinité et vous vous trouverez pleinement comblés en celui qui est la tête de toute autorité de tout pouvoir" (Col. I, 19 à 20).

En Christ, se rencontrent donc la plénitude de la Création et la plénitude infinie de la Divinité.



Or cette rencontre s'est faite afin que nous nous trouvions "pleinement comblés" ; tout le vide de notre coeur et de notre vie peut être comblé par la plénitude de sa présence : Dieu s'est fait homme pour combler chaque homme à la fois de toutes les richesses de la création et de toutes les richesses infinies du Créateur : l'épanouissement total de l'homme est la raison d'être de l'incarnation.

b) Le processus par lequel nous pouvons bénéficier de cette abondance, trouver cet épanouissement

Cette plénitude qui est en Christ réside dans son corps - l'Eglise - par lequel Il vit et agit dans le monde : Dieu, en effet, a donné le Christ, "au sommet de tout, pour tête à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Eph. I, 22).

Cette plénitude divine qui habite l'Eglise ne lui est cependant pas donnée d'un coup magiquement : elle existe en effet en puissance, en virtualité ; elle constitue le projet de Dieu, l'appel de Dieu qui se réalise petit à petit avec la libre collaboration de ses fidèles qu'il invite à "bâtir" sous l'impulsion du Saint-Esprit "le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi, et dans la connaissance du Fils de Dieu à la taille du Christ dans sa plénitude" (Eph. IV, 12 à 13).

L'Eglise doit donc grandir "à la taille du Christ" qui est l'homme parfait. Il s'agit à la fois de la croissance personnelle de chacun de ses membres et de la croissance communautaire du Corps tout entier : c'est en effet "tous ensemble" que nous devons parvenir "à la taille du Christ dans sa plénitude".

Il ne s'agit pas simplement d'une "imitation" du Christ, mais de nous unir à Lui en nous "revêtant" de Lui : "vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ" (Galates III, 26).

Que signifie "revêtir le Christ" ? Il nous l'explique lui-même dans l'Evangile de saint Jean (Chapitre 15 ; il s'agit de devenir les sarments d'une vigne dont Il est le tronc : "Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment s'il ne demeure sur la vigne ne peut de lui-même produire du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi : je suis la vigne, vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire" (Jean XV, 4-5).

Unis au Christ, au sein de l'Eglise, les hommes s'épanouissent pour atteindre la plénitude qui est en Christ, la plénitude de Dieu fait homme.

Questions pour préparer le congrès ?

- 1) L'homme peut-il s'épanouir sans Dieu ?
- 2) Un croyant en Dieu peut-il s'épanouir sans Christ ?
- 3) Peut-on s'unir en Christ individuellement en dehors de l'Eglise ?

4) Est-ce que ma relation avec l'Eglise est semblable à celle d'une branche avec son arbre ?

II - LA CARICATURE : ce que nous sommes en tant qu'individus, en tant que société, en tant qu'Eglise

L'Eglise actuelle vit dans la société actuelle qui déteint sur elle ; elle est composée d'individus - chacun de nous - qui font partie de cette société.

Jetons donc un regard lucide sur ce que nous sommes :

1) En tant qu'individus

Nous sommes atteints de schizophrénie, cette maladie qui déchire (en grec schizo) l'esprit (en grec phrêne) et fait coexister à l'intérieur de la même personne deux ou trois personnalités différentes.

La même personne qui ira le dimanche matin "faire ses dévotions" en "se recueillant" à l'Eglise, ira en cours de semaine vivre sa vie professionnelle dans la recherche exclusive du gain, et sa vie de loisirs dans la recherche du plaisir charnel en soi. Le salaire ou le profit pourrait être la récompense juste et naturelle d'une activité professionnelle faite de dévouement à la société, que ce soit en balayant les rues, en soignant les malades, en enseignant les enfants ou en fabriquant du pain... ; le plaisir pourrait être la manifestation naturelle d'une relation profonde d'amour permanent englobant la personne toute entière, corps et âme.

Mais lorsque le gain devient le but de la vie, ou lorsqu'on écrème l'amour pour recueillir le plaisir sans se consacrer à une personne, alors l'argent ou le plaisir deviennent des idoles, des raisons de vivre, totalement incompatibles avec une vie chrétienne ; lorsqu'on se donne tantôt à Dieu, tantôt à Mammon, et tantôt à Aphrodite, la personnalité se désagrège. Le diable ("diabolos", du grec diaballo, mettre entre, diviser) nous divise : désirs et craintes explosent, instincts multiples et divers tiraillent l'homme en sens opposés : à la limite l'homme se désintègre dans la folie qui le mène jusqu'au suicide.

Le péché c'est justement cet état morbide de division intérieure, de contradiction avec soi-même : lorsque l'esprit de l'homme - cette "haleine" de Dieu que le Créateur insuffla en lui pour l'unifier - se coupe de sa source divine, abdique de sa fonction unifiante pour se mettre au service des instincts qu'il avait pour mission de diriger et d'harmoniser, l'homme implose : il croit avoir tué Dieu, et il se tue lui-même : c'est la déshumanisation.

2) En tant que société

L'homme n'est pas un individu isolé : il est une personne qui n'existe qu'en relation avec d'autres personnes. Ce que l'on appelle couramment "problèmes relationnels" exprime justement cette nécessité vitale pour chaque homme de vivre en harmonie avec son entourage : si le "diabolos" divise l'homme intérieur, il excelle aussi à diviser la société humaine. Il est le diviseur, le calomniateur ; (diaballo en grec : "diviser" mais aussi "calomnier", il divise en calomniant).

Le péché désintègre l'homme ; mais il désintègre aussi la société : égoïsme et ambitions individuels et collectifs, intérêts personnels et jalousies, intérêts de classes, chauvinismes nationaux, racismes opposés dressent les hommes et les groupes les uns contre les autres, aboutissant à la limite aux massacres collectifs qui assombrissent l'histoire de l'humanité et alimentent sinistrement la chronique de nos médias.

3) En tant qu'Eglise

L'Eglise vit dans la société ; ses membres sont membres de la société : ils sont atteints du même virus, du même poison du péché (c'est pourquoi, inversement comme nous le verrons tout à l'heure, l'antidote que secrète l'Eglise sera un remède pour toute la société, pour toute l'humanité).

Le visage de l'Eglise, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui en France est déformé par deux facteurs :

- l'image de l'Eglise que nous présente le milieu ambiant non-orthodoxe.
- l'image de l'Eglise que nous présente le désordre anarchique des orthodoxes eux-mêmes.

A) L'image de l'Eglise que nous présentent les non-orthodoxes

A travers les vicissitudes de l'histoire - et sans même qu'il les connaisse toujours, le Français moyen reçoit deux images contradictoires de l'Eglise :

a) Une image "catholique romaine" centrée sur la personne du pape "chef de l'Eglise".

L'image dominante qui se présente à l'esprit du Français moyen n'est pas celle que nous proposent les théologiens catholiques contemporains et le concile du Vatican II (image qui ne serait pas si éloignée de l'ecclésiologie orthodoxe), mais plutôt celle qui a été forgée par l'histoire de la Papauté depuis l'époque de Pépin le Bref (8ème siècle) et de la pseudo-donation de Constantin (1) jusqu'à

(1) Document falsifié, forgé de toutes pièces, qui accrédita pendant 7 siècles la légende selon laquelle l'empereur Constantin aurait légué au Pape ses pouvoirs sur l'empire d'Occident.

celle de Vatican I (1870) et de Pie XII...

Le pape est alors considéré comme "vicaire du Christ" et "pasteur universel", chef de l'Eglise universelle, représentant le Christ sur terre, nommant les évêques, qui à leur tour nomment les prêtres, qui eux dirigent les laïcs... L'Eglise apparaît alors comme une institution pyramidale, monarchie absolue, dirigée par un "magistère" commandé par le pape. La forte et rayonnante personnalité et les grands voyages de Jean-Paul II ont eu pour effet de rappeler cette image que Jean XXIII, Paul VI et la "collégialité" des évêques réhabilitée par Vatican II avaient réussi à estomper.

b) Une image "protestante"

Celle-ci se situe aux antipodes de la précédente : en gros, des chrétiens qui depuis Luther et Calvin "ne reconnaissent pas le pape", insistent sur les rapports directs des croyants individuels avec leur Christ et pour qui l'Eglise est une communion invisible entre tous les croyants...

Il faudra beaucoup de temps pour que les efforts des théologiens catholiques et protestants - mais aussi orthodoxes - redressent ces images caricaturales de l'Eglise qui se transmettent plus aisément que la pensée théologique telle qu'elle s'exprime dans des documents comme le BEM (1) et les divers textes rédigés par les multiples commissions théologiques bilatérales qui travaillent actuellement à l'unité chrétienne.

B) L'image de l'Eglise que nous présentent les institutions orthodoxes en France

En dépit de tous les congrès de l'ACER et de la Jeunesse Orthodoxe du Midi, de tous les efforts de la Fraternité Orthodoxe, des multiples conférences et articles de leurs conférenciers, du rayonnement considérable des jeunes paroisses multinationales francophones, les orthodoxes de chaque région de France ne sont pas encore rassemblés autour d'un seul évêque local regroupant au sein d'une communauté eucharistique tous les chrétiens orthodoxes de cette région, quelle que soit leur origine ethnique ; évêque exerçant lui-même son ministère en communion conciliaire avec tous les autres évêques orthodoxes du pays (2), rassemblés autour d'un seul évêque métropolitain ou "métropolite", comme l'exigent les canons des conciles oecuméniques qui concrétisent les exigences de

(1) BEM : "Baptême, eucharistie, ministère", document de convergence élaboré par les théologiens catholiques, protestants et orthodoxes de la commission "foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises réunie à Lima en 1982.

(2) Le terme "pays" désignant un large territoire dont les limites ne correspondent pas nécessairement avec les frontières d'une nation donnée.

l'Evangile.

Nos paroisses sont encore en fait rassemblées selon l'origine ethnique de la majorité de leurs membres en "juridictions" parallèles au sein desquelles les critères sociologiques, ethniques, linguistiques, ont joué un rôle plus déterminant que la foi commune. Ici encore l'histoire des immigrations, les nationalismes rivaux, l'affirmation de l'identité, les influences politiques - bref les égoïsmes collectifs - ont été plus forts que les convictions chrétiennes et que la pensée théologique : aujourd'hui encore, on entend l'Orthodoxe moyen parler de "l'Eglise grecque" ou de "l'Eglise russe", confessant ainsi davantage son origine ethnique ou celle des autres - que l'Orthodoxie de sa foi chrétienne.

Questions pour préparer le congrès

- 1) L'Eglise vous apparaît-elle davantage :
 - comme une institution hiérarchisée sur laquelle vous n'avez pas de prise ?
 - ou comme une communauté de croyants au sein de laquelle vous pouvez mieux vous approcher du Christ ?
- 2) Votre attachement légitime à vos origines ethniques et à la culture propre à ces origines est-elle plus forte ou moins forte que la conscience que vous avez de votre communauté de foi avec tous vos frères chrétiens orthodoxes ?

III - L'ESPERANCE ET LE DEVENIR : ce que nous pourrions être

a) Sur le plan personnel

La vie en Christ est unifiante, le Christ en effet est l'homme parfait : "en sanctifiant un sein virginal" (1), en devenant homme, le Fils unique de Dieu a restauré l'image de Dieu qui est à la racine même de notre être : en lui toutes les forces de la personne humaine, celle de l'âme et celle du corps sont rassemblées en une harmonie parfaite animée par le souffle unifiant de l'Esprit "Ayant rétabli l'image souillée dans son antique dignité, il l'unit à la beauté divine" (kontakion du dimanche de l'Orthodoxie).

Lorsque nous croyons au Christ, lorsque nous sommes unis à lui, greffés sur lui par le baptême et la foi "nous sommes transfigurés de gloire en gloire

(1) Office du Baptême : "tu as libéré les racines mêmes de notre nature en sanctifiant par ton enfantement un sein virginal".

en cette même image (celle du Fils de Dieu) par le Seigneur qui est Esprit" (II. Cor. 3, 18). Cette phrase de saint Paul résume tout le processus par lequel petit à petit le Saint-Esprit reconstitue chaque croyant à l'image du Christ : c'est l'oeuvre de toute une vie que de devenir librement collaborateurs ("synergoi") du Saint-Esprit dans cette oeuvre de réunification et d'édification de notre personnalité grandissant jusqu'à "la taille du Christ dans sa plénitude". Pour ce faire, il faut que l'esprit de l'homme rentre en communion avec sa source, l'Esprit de Dieu ; c'est le projet proposé à la liberté humaine par le divin architecte, réalisable par la foi en Christ qui nous fait don de l'Esprit.

L'esprit de l'homme animé par l'Esprit de Dieu peut alors, petit à petit, maîtriser et coordonner tous les instincts et désirs de la chair et de l'âme, ce qui suppose une "ascèse" permanente, une "vigilance" permanente pour contrôler, élaguer, maîtriser, harmoniser toutes les forces conscientes et subconscientes qui constituent la personne humaine ; une virilité intérieure pour combattre nos caprices, nos sautes d'humeurs, nos egoïsmes, nos craintes, nos désirs contradictoires et ainsi édifier notre personnalité "à la taille du Christ".

b) Sur le plan communautaire

Ce n'est pas seulement l'homme individuel qui doit grandir "à la taille du Christ" : saint Paul nous dit que nous devons y parvenir "ensemble". C'est la société toute entière, "c'est l'univers entier" qui doit trouver son harmonie en étant rassemblé, unifié sous une même tête, le Christ. La raison d'être de l'Eglise est justement d'être le laboratoire de cette unification, de cette harmonisation. Il faut que l'Eglise devienne cette "épouse sans ride, ni tache ni rien de tel, sainte et irréprochable" (Eph. V, 27) pour être le levain de cette unité du genre humain qui constitue la vocation de l'Eglise.

C'est pourquoi nous devons veiller à ce que l'assemblée eucharistique soit ce lieu unique où des personnes d'âge, de sexe, de classe, de nationalité, de race différents (voir Orthodoxes à Marseille n° 10, p. 2, mai-juin 1987) se retrouvent dans l'unité du corps du Christ, où il n'y a plus "ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni femme... circoncis et incirconcis, barbare ou scythe... mais le Christ qui est tout et en tous" (Gal. III, 28 et Col. III, 11).

C'est là, dans l'assemblée eucharistique, que nous revêtons "l'homme nouveau qui ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur (Col. III, 10). C'est là que l'Esprit Saint nous travaille et nous unifie. D'énormes progrès ont été accomplis au cours des 40 dernières années dans la prise de conscience par les orthodoxes en général et par les communautés issues de la diaspora en particulier, de ce caractère essentiel de l'Eglise "Une, Sainte, Catholique et

Apostolique".

Hâtons-nous lentement, ménageons les étapes ; "donnons le temps au temps" mais n'oublions jamais le but vers lequel nous tendons ; écoutons ce que l'Esprit dit aux Eglises" : c'est le but même des Journées orthodoxes de la Sainte-Baume et de tout le processus conciliaire qui est en cours pour la préparation du futur concile pan-orthodoxe qui se prépare activement (la 4ème conférence préconciliaire est imminente), préparation à laquelle nous sommes appelés à participer.

De même qu'il ne suffit pas d'avoir été baptisé pour être pleinement chrétien, de même il ne suffit pas d'être rassemblés au cours d'une liturgie orthodoxe pour être pleinement Eglise. Nous sommes en train, par la grâce de Dieu, de devenir Eglise, et nous ne chercherions pas à le devenir si nous ne l'étions déjà. Alors disons avec saint Paul dans l'Epître aux Philippiens : "Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élance vers le but en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu adresse en Jésus-Christ" (Ph. III, 13 à 14).

Questions pour préparer le congrès

- 1) L'idée que vous vous faites de l'Eglise a-t-elle évoluée au cours des récentes années ?
- 2) Constatez-vous des progrès dans le témoignage de l'Eglise orthodoxe en France ?
- 3) L'Eglise de Bulgarie fut condamnée pour "phylétisme" par le concile de Constantinople de 1872 pour avoir refusé d'accepter des évêques grecs :
 - Si vous êtes d'origine russe, accepteriez-vous d'avoir un évêque grec ou français ?
 - Si vous êtes d'origine grecque, accepteriez-vous d'avoir un évêque russe ou français ?
 - Si vous êtes Français de souche, accepteriez-vous d'avoir un évêque grec ou russe ?
- 4) Comment pouvons-nous, dans le cadre de nos paroisses, de nos diocèses, de notre Fraternité, contribuer au processus conciliaire en cours et en particulier à l'unification de la "diaspora", qui est à l'ordre du jour de la prochaine conférence préconciliaire ?

Directeur : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Hélène HOMOUTOFF
Yves POINTURIER

ISSN 0338 - 2478

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
--	--------------------	--------------------------

France	130 F	300 F
Autres pays	160 F	400 F

c.c.p. : 21 016 76 L PARIS

Commission paritaire : n° 56 935
